

forum de l'autogestion

Femmes : le poids du langage et du pouvoir



Poitiers : 18 - 19 Novembre
Convergence
autogestionnaire



Huguette BOUCHARDEAU

A Poitiers, les 17 et 18 novembre, un carrefour sera consacré au « **Mouvement des femmes aujourd'hui, et à ses liens avec les mouvements syndicaux, sociaux et politiques** ». Le collectif national provisoire a proposé, pour ce carrefour, un projet de discussions : on le trouvera dans la brochure préparatoire à la convergence de Poitiers (1). Je voudrais insister ici sur ce qu'apporte le mouvement des femmes dans le débat qui traverse aujourd'hui toute la gauche. En particulier pour la remise en cause des formes actuelles de l'organisation politique.

On le sait, les femmes sont minoritaires dans les partis : minoritaires déjà parmi les adhérents, mais plus encore dans les prises de parole et les instances de décision. Et le mouvement des femmes remet en cause, dans les organisations traditionnelles, le poids du langage et le système du pouvoir. Encore faut-il que nous précisions en quel sens, et si, sur ses propres objectifs, le mouvement peut aujourd'hui avancer des propositions.

Il n'est pas de groupe de femmes qui ne désigne comme l'une des raisons majeures de l'exclusion des femmes, l'usage d'un certain type de discours. On dit même que les femmes du Courant 3 du P.S., pour éviter de tomber dans le jeu des motions de ce type, pensent à préparer, pour le prochain congrès, une bande dessinée... Méfions-nous des simplismes dans ces dénonciations. Nous savons toutes combien les maîtres ès-textes politiques peuvent nous clore le bec avec facilité, moins peut-être par la justesse de leurs analyses que par l'apparence de rigueur, de raideur impénétrable d'une argumentation finie. Quand on vous a montré les « vastes » aspects internationaux de la crise, les « graves » soubassements économiques, les « véritables » rapports de force, et les jeux « subtils » de la politique, vous ne pouvez plus qu'acquiescer à la ligne politique de gens qui savent tout cela à la fois. Alors, vous vous sentez au ras des pâquerettes. Vous admirez l'inévitable penseur-mâle qui vient d'administrer si belle leçon. Et vous votez en confiance le texte signé par des leaders si intelligents. Mais, un jour de révolte, nous nous disons que nous allons prendre le contrepied de ces maniaques du discours. Ils régneront sur l'abstraction, nous serons la voix du concret. Ils raisonnent, nous allons sentir ou imaginer. Et nous voilà de nouveau enfermées dans ces domaines d'où nous voulions sortir :

femmes sans têtes, cœurs et ventres qui résonnent... D'autant qu'au même moment tout un bric à brac de littérature féministe nous rouvre un des plus vieux « pièges à femmes » du monde : gardez le sentiment, les hommes ont la raison et l'intelligence.

EN réalité, si certain discours politique nous terrorise, c'est d'abord par son aspect gratuit, échappé des réalités quotidiennes. Nous ne sommes pas plus proches de ces réalités parce que nous sommes femmes et qu'une quelconque disposition de notre sexe, de nos tripes ou de nos cellules cérébrales nous donnerait un contact plus direct avec le concret. Mais parce que nous avons, plus que la plupart des hommes, le souci de la vie quotidienne, de la nourriture, des enfants, des vêtements, de la maison, et que cela trimballe tous les jours son cortège de courses à faire, de gestes à répéter, de minutes à grignoter, nous ne sommes pas disponibles pour un certain type de jeu intellectuel. L'un des apports des femmes, dans le travail politique, ce pourrait-être, alors, de tenter de le rapprocher des préoccupations quotidiennes. Pour qu'il soit compris de ceux et de celles dont le travail, l'absence de « loisir » sont tels qu'ils puissent sentir, quand même, qu'ils sont concernés par le discours de ceux qui parlent toujours en leur nom.

Et ceci est singulièrement lié au système du pouvoir. Remis en cause, lui aussi, par le mouvement des femmes. Le pouvoir, dans son berceau même : le pouvoir respecté de l'époux-père ; le pouvoir supporté et haï du chef exploiteur, pour celles qui se retrouvent de toutes les déqualifications ; le pouvoir ridiculisé des chefferies typiquement mâles, les hiérarchies des notables et des militaires. Mais alors, nous les femmes, nous ne connaissons pas le goût du pouvoir ? Nous devrions ignorer les problèmes de toute institution ? La « sororité » et l'amour régneraient dans nos relations mutuelles, à donner en exemple à tous les groupes à venir ? Au courrier des lectrices de la mensuelle **Femmes en mouvement** il est de bon ton de terminer ses lettres par « **Je vous aime** » plutôt que par « **syndicalement vôtre** »... Bien sûr ! Et nous revoilà encore happées par le plus éculé des modèles féminins, fabriqué par tous les amateurs de repos du guerrier : la femme douce, aimable, apte avant tout à l'affection et au dévouement.

NON ! notre refus du « pouvoir mâle » ne doit pas nous cacher la réalité profonde des systèmes de pouvoir qui sont nés dans le mouvement féministe lui-même : pouvoir de l'argent et pouvoir de la parole en particulier. Simplement, notre refus de l'accaparement du pouvoir par quelques-uns peut nous permettre d'être partie prenante dans des organisations où nous serions autre chose que des pions. Où nous pourrions élaborer en commun un projet, plutôt que de nous soumettre à une ligne. Où seraient privilégiées les relations des groupes entre eux plutôt que la centralisation, réduite au minimum nécessaire. Si la convergence de Poitiers arrivait à dessiner une image de ce type d'organisation, alors, peut-être, des groupes femmes pourraient, sans renier leur autonomie, se sentir à l'aise au Front autogestionnaire.

Il faudrait que nous puissions en discuter aussi à Poitiers. Je sais bien : le mouvement des femmes ne se fait pas à partir de programmes et nous nous retrouvons d'abord entre nous, à partir de prises de conscience, de plus en plus nombreuses, des transformations à obtenir, aussi bien dans la tête des hommes et des femmes que dans le système social. Mais il nous faut définir ces transformations, et de la clarté de ces définitions pourraient naître d'autres mobilisations.

D'ici janvier 80, un objectif s'impose clairement : obtenir qu'il n'y ait pas de retour en arrière, mais des progrès, en ce qui concerne la législation de l'avortement. En dehors de ce combat, devons-nous nous limiter aux dénonciations des violences subies par les femmes sous leur forme la plus spectaculaire : le viol, les « femmes battues » ? Sans doute ces luttes concernent toutes les femmes, hors de toute frontière de classe sociale.

Mais est-ce suffisant pour que se sentent concernées toutes celles qui se voient, aujourd'hui, refuser la base même de toute indépendance possible : le droit au travail. Il ne suffit pas que les femmes (le tiers des travailleurs) fournissent la moitié des chômeurs. De grandes campagnes se développent d'autant plus dangereuses qu'elles sont plus voilées, pour convaincre les femmes de ne pas délaissier les rôles qu'on leur a fixés depuis si longtemps. Encouragement à la naissance du 3^e enfant, rappel de la présence indispensable de la mère auprès du bébé et congés libéralement offerts à l'appui, les mesures gouvernementales rappellent fort celles des pires années de crise de l'entre-deux-guerres. Et psychologues et sociologues, fort(e)s de l'auréole scientifique qui pare si facilement les idéologies à la mode, s'attachent à culpabiliser celles qui refusent le vieil enfermement. L'économie capitaliste ne peut faire face à la crise qu'elle a engendrée qu'en sacrifiant les plus mal défendus : l'immigré qu'on expulse, la femme qu'on renvoie à son foyer. Notre droit à exister, aujourd'hui, passe par la lutte contre le système en place. Et par des propositions concernant la réduction du temps de travail, pour tous et toutes : seul moyen, et de rendre possible la création des emplois nouveaux, et de permettre à tous, hommes et femmes, de partager ce travail social quotidien (les gosses, la maison) à propos duquel la seule politique actuelle est celle de l'autruche. Voilà, on pourrait peut-être discuter de tout ça au carrefour « femmes » de la convergence autogestionnaire de Poitiers : en souhaitant qu'il y ait aussi des hommes avec nous !

Huguette BOUCHARDEAU ■

(1) Cf. p. 2 : « Convergence autogestionnaire de Poitiers ».